

## PANORAMA SUR LE CINÉMA ITALIEN

Des films inédits et d'autres à revoir, des rencontres avec des réalisateurs transalpins et des événements en série... Bienvenue aux 37es Journées du cinéma italien, qui s'installeront du 11 au 25 mars à l'Espace Mignan à Nice.



L'Espace Mignan et le cinéma italien, c'est une belle histoire qui en est à sa 37e année, et tout va toujours pour le mieux. À l'affiche pour cette nouvelle édition, des longs métrages inédits en France, et une sélection de films à voir ou revoir. Bref, l'occasion de se mettre à jour avec la production italienne récente (mais pas seulement) et de retrouver les acteurs qui font l'actualité de l'autre côté des Alpes depuis plusieurs années. Comme les prometteurs Luca Marinelli et Alessandro Borghi dans *Le otto montagne*, les toujours impeccables Toni Servillo, Silvio Orlando, ensemble dans *Ariaferma*, autour de l'univers carcéral et de la fraternité, ou séparément dans *Qui rido io*, une plongée dans le théâtre napolitain du début du XXe siècle, réalisé par Mario Martone. Un Mario Martone qui convie, dans *Nostalgia*, film traitant finement de la mafia, un toujours épatant Pierfrancesco Favino, que l'on retrouvera également dans l'inédit *Corro da te*, avec Miriam Leone et Michele Placido. Un film qui ouvrira le festival le 11 mars.

Difficile de faire ressortir des moments forts tant la programmation est pointue, tout en étant grand public ! Mais on peut citer la venue du réalisateur Davide Minnella, le 18 mars, pour son film *La cena perfetta*, sous le haut patronage du Consulat Géné-

ral d'Italie à Nice, ou la soirée du 24 mars, en partenariat avec l'association Dante Alighieri de Nice, lors de laquelle sera projeté *Il Colibrì* de Francesca Archibugi, à la distribution impeccable : Pierfrancesco Favino (qui est partout), Nanni Moretti et Bérénice Bejo. Enfin, dans le cadre des 50 ans de l'Association des Professeurs d'Italien (API), le 17 mars, Sophie Salvati donnera la conférence *Le Caravage, quand la vérité rend libre*, en amont de la projection du film de Michele Placido, *L'ombra di Caravaggio*.

Le samedi 25 mars, la soirée de clôture permettra de désigner le Prix du public et le Prix du jury jeune, avant laisser les spectateurs profiter d'un film inédit en France, *Lasciarsi un giorno a Roma* d'Edoardo Gale, fausse comédie romantique sur la difficulté de se séparer après plusieurs années de vie commune. Un festival gargantuesque lors duquel vous pourrez vous rincer l'œil avec l'exposition photographique de Divo Cavicholi, dédiée à deux tournages mythiques du plus célèbre poète italien du 20e siècle, *Pier Paolo Pasolini sul set : Mamma Roma e Uccellacci e uccellini*. Marc Chaix

11 au 25 mars, Espace Mignan, Nice. Rens : [espacemignan.com](http://espacemignan.com)

### LA LONGUE MARCHÉ DES FEMMES DANS LE 7E ART

En ce mois de mars, symbole du combat pour les droits de femmes, le cinéma art et essai Le Vox, à Fréjus, met à l'honneur le 7e Art au féminin lors de ciné-clubs réunis sous l'intitulé *Des femmes d'exceptions, partout dans le monde*. Il y a de quoi ironiser, et je ne m'en suis pas privé, mêlant au passage ma voix à d'autres plus reprochables : l'enquête décennale de la revue britannique *Sight and sound* sur les plus grands films de l'histoire, véritable institution dans la profession, aura en 2022 réécrit l'histoire selon les codes et critères (du pire) d'aujourd'hui : Spike Lee y devance Mizoguchi, Claire Denis est préférée à Dreyer, et le reste est à l'avenant. Les communautarismes y ont enseveli la cinéphilie, et les militant(e)s de diverses causes ont renversé la table, sans rien Car, tandis que les ignorantins et les pharisiens s'acharnent à redessiner l'histoire au gré de leurs passions éphémères et volatiles, opérant une sorte de chef-d'œuvre à l'envers – la convergence navrante, car contre-nature, des authentiques cinéphiles et des rageux nostalgiques du patriarcat –, un mouvement profond, infiniment plus décisif, se fraie un chemin : le nombre de réalisatrices augmente tout doucement au sein de la corporation. Comme tant d'autres, le métier de cinéaste est de moins en moins un bastion masculin – même si les femmes représentaient toujours moins d'un réalisateur sur quatre en Europe, en 2022... Valoriser et encourager les femmes cinéastes aujourd'hui, c'est cela la véritable longue marche commune vers l'émancipation mixte, alors que les palmarès brejnéviens sont en réalité des obstacles inutiles et supplémentaires sur ce chemin, qui déjà n'en manquerait pas sans eux. Cela tombe bien, car c'est à cela que s'emploie le Vox, le cinéma art et essai de Fréjus : les films réalisés par des femmes y ont (toute) leur place, non pas pour de mauvaises raisons (quotas et autres), mais tout simplement parce qu'ils sont intéressants, réussis, audacieux, passionnants. À cet égard, au mois de mars y sont programmés deux rendez-vous majeurs : d'une part, la quatrième séance de *ciné#metoo* avec *Women talking*, le nouveau film de la comédienne et réalisatrice Sarah Polley – la toute jeune héroïne de *De beaux lendemains* a bien grandi –, articulé autour d'une prise de conscience féminine collective au sein d'une communauté religieuse. Projection le lundi 13 mars 20h, suivie d'un échange avec le public. Ensuite, dans le cadre du ciné-club hebdomadaire, le 20 mars 20h, sera présenté et projeté *Hauria*, nouvel opus de la cinéaste algérienne Mounia Meddour. Remarquée via l'épastroillant *Papicha*, déjà porté par l'intense Lyna Khoudri, Meddour joint à l'audace de la cinéaste le courage de l'algérienne. Car il est juste de rappeler que, si le féminisme est légitime sous toutes les latitudes, il peut devenir héroïque selon les régimes et les sociétés... *Empire of light* de Sam Mendes, avec l'excellente Olivia Colman en directrice d'un petit cinéma, et *Le bleu du caftan* de Maryam Touzani complètent le programme. Laurent Le Touzo

Programme détaillé dans l'agenda et sur [cinemavox-frejus.com](http://cinemavox-frejus.com)